



CHAPITRE 1

« SOUS LES PAVÉS, LA PLAGE »

Marianne pose *Alice et le pickpocket* sur la table de nuit et éteint la lampe de chevet. En suçant son pouce, elle repense à son livre. « Quand je serai grande, je serai détective comme Alice. Et je conduirai un cabriolet décapotable, comme elle... Mais faudrait déjà que j'arrête de sucer mon pouce! »

Elle croise les mains entre ses jambes et cherche le sommeil. Par la fenêtre entrouverte, elle entend des bruits sourds, des sirènes de police, et une odeur piquante s'insinue dans la chambre.

N'y tenant plus, elle saute du lit, ferme la fenêtre.

– Et Saturnin ? Lui aussi, il doit être gêné par cette odeur !

En évitant de faire grincer le parquet pour ne pas réveiller Gérard, son père, Marianne quitte l'appartement et descend dans la cour. Soudain, elle se fige : sous le porche, un corps est recroquevillé au sol. Un gémissement la décide à s'approcher.

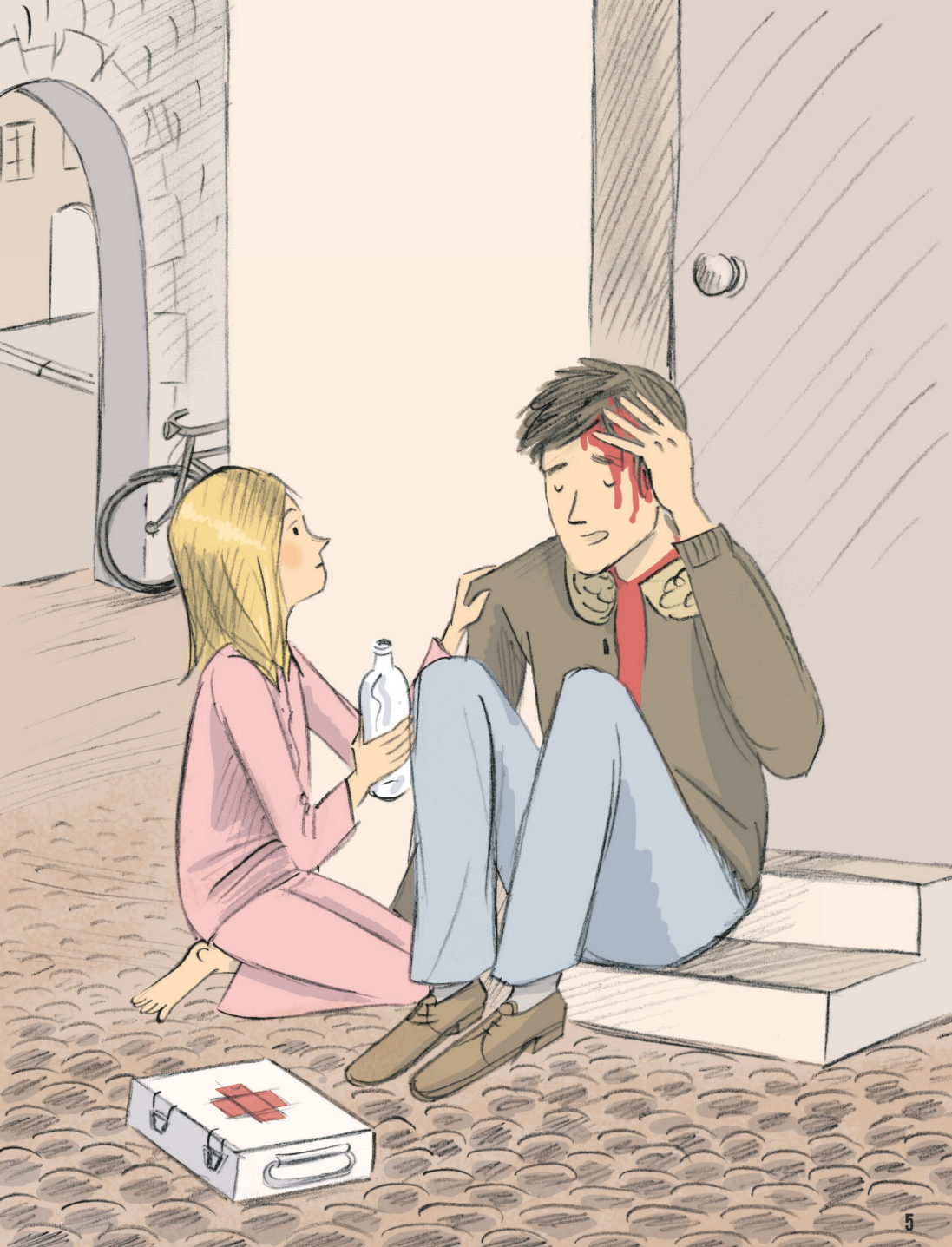
Le jeune homme est mal en point :

– À boire, s'il vous plaît...

Marianne file chercher de l'eau et attrape la trousse à pharmacie. Au passage, elle entend les ronflements de son père. Elle hésite à le réveiller, se ravise et redescend l'escalier quatre à quatre.

Marianne aide le blessé à s'asseoir, découvre son visage ensanglanté et lui tend la gourde d'eau :

– Tu as eu un accident ?



LA VÉRITABLE HISTOIRE DE MARIANNE

– Un accident de matraque, oui ! gémit-il. Tu ne sais pas que Paris est en pleine révolution ?

– La révolution ? murmure Marianne.

Pour elle, la révolution, c'est 1789 : le peuple prend le pouvoir et décapite le roi. Mais en 1968, il n'y a plus de roi en France ! Le président de la République s'appelle Charles de Gaulle.

Marianne nettoie la plaie sur la tête du blessé et demande :

– Comment tu t'appelles ?

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? répond-il, méfiant.

– Juste pour savoir, dit-elle en haussant les épaules.

Moi, c'est Marianne.

Elle pose un bandage autour de la tête du jeune homme :

– Tu veux monter chez moi ?

– Je ne préfère pas. Tes parents vont appeler les miens, et ça, c'est pas possible !

– Mon père dort, il n'appellera personne.

– Je reste ici !

Agacée, Marianne lui tourne le dos et se dirige vers la remise :



– Fais comme tu veux. Moi, je vais voir Saturnin.

Dans une grande cage, un lapin albinos semble guetter sa maîtresse. Marianne le saisit dans ses bras et lui murmure :

– Toi, au moins, tu es content de me voir...

Dans la cour, le blessé s'est redressé péniblement et traîné jusqu'à la remise. En découvrant la fillette et son lapin, il demande :

– Je pourrais dormir là, sur les bottes de paille?

– Saturnin, tu lui prêtes ta litière? demande Marianne à son lapin.

L'animal cligne les yeux.

(suite page 11)